

1. 3 mars 2019 – 8° TO – Fête diocésaine des chanteurs en liturgie – Cathédrale Saint-Corentin – Quimper (29)

*Si 27, 4-7 ; Ps 91 ; 1Co 15, 54-58 ; Lc 6, 39-45*

Frères et Sœurs,

Je pense que l'Évangile de ce jour nous bouscule tous, mais peut aussi aider les chanteurs en liturgie à entrer plus profondément dans la grandeur de leur fonction.

Depuis quelques dimanches, nous lisons, pas-à-pas, ce long passage de l'Évangile selon Saint-Luc, dans lequel Jésus s'adresse à la foule pour lui enseigner l'attitude que doit avoir le parfait disciple. En commençant par les béatitudes, Jésus poursuit avec l'amour des ennemis, la générosité et la miséricorde envers le prochain et aujourd'hui la responsabilité que nous avons à l'égard des autres pour les aider à être eux-mêmes de parfaits disciples.

C'est vraiment la clef du passage que nous avons lu. Le vrai disciple n'est pas seulement celui qui a la foi et qui s'efforce de ne pas pécher. Il porte aussi la responsabilité d'aider les autres à marcher sur le chemin de la vie. Nous sommes sur terre pour nous entraider les uns les autres à connaître la Bonne Nouvelle, à rencontrer le Christ et à le suivre, Lui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Pour nous faire comprendre cela, Jésus nous donne trois images : l'aveugle qui conduit un autre aveugle, la paille et la poutre et l'arbre qui porte des fruits. Trois images qui se complètent l'une l'autre.

Dans la parabole de l'aveugle qui guide un autre aveugle, Jésus nous dit que celui qui n'est pas formé, c'est à dire qui ne s'est pas laissé instruire par Lui et qui ne croit pas en Lui, ne peut pas conduire les autres. Il est comme aveugle. Tout ce qu'il peut faire, c'est de conduire les autres dans un trou, c'est à dire dans le péché et la mort. Au contraire, c'est la communion avec le Christ, et même notre amitié avec Lui, qui nous permet d'être instruits, comme il le dit lui-même : *« Je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »* (Jn 15, 15)

Mais attention, il ne suffit pas d'être « bien formé » par l'enseignement du Christ pour être capable de guider son frère ! Par la parabole de la paille et la poutre, Jésus nous met en garde contre le jugement que nous pouvons porter sur les autres. Ce jugement nous rend aveugles sur notre propre péché. Pour guider les autres, il faut d'abord enlever la poutre de notre œil, c'est-à-dire nous convertir nous-mêmes. *« Alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère. »* dit Jésus.

Au fond, le vrai disciple, ce n'est pas seulement celui qui a la connaissance des choses divines, c'est celui qui est *« comme son maître »* nous dit Jésus. Or nous savons que Jésus a choisi le chemin de l'humilité, de l'amour sans limites, au point d'aimer même ses ennemis, et de

donner sa vie pour tous. Jésus ne porte jamais de regard négatif sur les personnes, il est venu « pour que les hommes aient la vie, la vie en abondance. » (Jn 10, 10)

Mais comment savoir si celui qui me parle, celui qui veut me conduire sur le Chemin de la Vie est vraiment un disciple de Jésus et qu'il ne va pas me conduire dans un trou ? C'est par la parabole de l'arbre qui porte du fruit que Jésus nous le dit : « *Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri; jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bons fruits. Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit.* »

Autrement dit, le bon disciple se reconnaît à sa foi, mais aussi à sa manière de vivre et à la fécondité de son existence. Comme le dit Jésus : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13, 35)

Nous pouvons accueillir ces paroles du Christ comme un appel à devenir un parfait disciple, et pour cela à ne pas baisser les bras sur notre chemin de sainteté, même si nous voyons qu'à l'intérieur même de l'Église, certains portent des fruits pourris. Notre Église a besoin de témoins crédibles qui portent de beaux fruits d'amour, de respect, de don de soi, de miséricorde, pour aider ceux qui cherchent leur chemin à rencontrer le Christ.

Alors, quand on est animateur de chants ou membres d'une chorale, comme beaucoup d'entre vous le sont ici aujourd'hui, comment peut-on accueillir ces paroles du Christ qui nous appelle à être de parfaits disciples ?

Je suis frappé par cette parole de Jésus dans l'Évangile de ce jour : « *L'homme bon tire le bien du trésor de son cœur qui est bon; et l'homme mauvais tire le mal de son cœur qui est mauvais : car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.* »

Animer les chants suppose donc une conversion personnelle, car pour celui dont le cœur est uni à Dieu, son chant ne sort pas seulement de ses lèvres, mais de son cœur habité par Dieu et cela change tout. Il ne suffit pas d'améliorer notre technique de chant. L'animateur donne aussi un témoignage de foi, car les fidèles sentent très bien si l'animateur est habité par le message qu'il fait chanter.

Saint-Paul, dans sa *Lettre aux Colossiens*, montre à quel point le chant est un élément de la conversion : « *Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance.* » (Col 3, 16)

Il est incontestable aussi que le chant, quand il accompagne la liturgie, contribue, pour une part, à faire de nous de parfaits disciples, puisque la liturgie nous introduit dans le Mystère Chrétien et que le chant est un élément très important de la Liturgie.

Chanter nous aide à être davantage en communion avec Dieu, comme l'exprime si bien une préface du *Missel Romain* : « *Nos chants n'ajoutent rien à ce que Tu es, mais ils nous rapprochent de Toi.* »

Chanter nous aide à prier. « *Qui bien chante, deux fois prie.* », par cette phrase, Saint-Augustin nous fait comprendre que lorsque nous chantons, ce ne sont pas seulement des mots qui sortent de notre bouche de façon harmonieuse, c'est tout notre corps qui exprime à Dieu notre « *reconnaissance* » comme dit Saint-Paul.

Chanter unit nos cœurs par-delà nos différences. Lorsque nous chantons ensemble, nous sommes en harmonie dans la prière et cela renforce l'unité de la communauté. Cette unité des cœurs qui reste toujours un grand défi.

Le chant exprime aussi notre foi et donc nous enseigne. Saint-Augustin le dit dans cette phrase bien connue : « *Si tu veux savoir ce que nous croyons, viens voir ce que nous chantons.* »

À condition bien sûr que les chants soient beaux et que les paroles soient édifiantes. La musique et les paroles de nos chants liturgiques doivent toucher les hommes et les femmes d'aujourd'hui avec un contenu nourrissant pour leur foi. Il faut veiller à ne pas en rester à la nostalgie des chants qui ont marqué notre jeunesse, mais qui ne touchent plus les jeunes générations. D'autant plus que certains chants ont un contenu parfois contestable sur le plan de la foi !

Il y a bien sûr des chants anciens qui peuvent toucher tout le monde. Mais il y en a d'autres qu'il ne faut plus chanter, car ils n'édifient pas ! Ces dernières années, nous nous adressons plus directement à Dieu dans nos chants. Ce sont de vraies prières de supplication, de louange et d'action de grâce fondées sur la Parole de Dieu. Le choix des chants est essentiel pour que tout le monde ait envie de chanter avec les autres.

Être animateur de chant ou membre d'une chorale liturgique est une belle fonction dans l'Église et contribue à aider nos assemblées à s'unir dans la prière et la louange. Je vous remercie de vous y être engagés. Qu'elle vous encourage à être vous-mêmes de parfaits disciples pour nous aider tous à le devenir. AMEN

✠ Laurent DOGNIN

Évêque de Quimper et Léon